

Un médecin lausannois en URSS 1936-1937" [Pierre Jeanneret]

Autor(en): **Busch, Michel**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 1927

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

peuple. Une tentative ratée de refondation bétonnerait *lestatu quo*.

Nos institutions sont imparfaites. Reconnaissons qu'elles permettent quelques belles réussites. Sans toucher à la Constitution, le gouvernement et le Parlement ont pris une décision de poids: la sortie du nucléaire.

Le *Roestigraben* est une réalité et la mise en minorité des minorités linguistiques est frustrante. Mais la Suisse ne connaît pas les déchirements de la Belgique. La majorité alémanique consent à des gestes d'importance. Pensons simplement au financement de la SSR, plus que favorable aux francophones et aux italophones.

La Suisse a cependant besoin de solides changements. Ils

sont possibles avec les institutions actuelles. L'UDC enraie-t-elle la machine? Et bien, en cessant d'être terrorisées par les succès du grand parti populiste, les autres forces politiques devraient avoir le courage de l'exclure du Conseil fédéral (DP 1913⁶, 1925⁷). Le gouvernement retrouverait sa cohérence. Il pourrait alors mener une politique étrangère plus conforme aux intérêts de la Suisse.

Le mésusage de la démocratie semi directe pourrait être doublement combattu: par une réglementation du financement des partis et des dépenses de chaque votation; par l'annulation des initiatives contraires aux droits fondamentaux, qui pourrait être décidée sans réforme constitutionnelle (DP 1895⁸).

Redécouper profondément le territoire est politiquement inimaginable dans la Suisse qui s'identifie par son fédéralisme. Mais les retouches sont possibles. Les subventions fédérales peuvent générer de beaux succès, comme il y a quelques décennies avec la LIM, la Loi sur les investissements en région de montagne (DP 1601⁹) ou actuellement pour le développement des agglomérations (DP 1925¹⁰). Malgré quelques échecs récents, la montée en force des villes (DP 1903¹¹) contrebalance progressivement le poids excessif des petits cantons.

Cherix et Nordmann espèrent le salut par un grand débat institutionnel. DP le voit dans la marginalisation de l'UDC. A chacun son utopie créatrice.

Une histoire de famille au temps du communisme

Invité: Michel Busch • 3 octobre 2011 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/18666>

«Un médecin lausannois en URSS 1936-1937», de Pierre Jeanneret, L'Aire, 2011 (89p.)

Quelques pages intéressantes sur l'état de la médecine dans l'URSS 20 ans après la révolution, d'autres sur le Caucase des années 30 et les débuts de l'alpinisme populaire, nous permettent de situer le stage d'Henri Jeanneret à l'hôpital Botkine, à Moscou, et ses deux excursions dans les régions qui délimitent l'Europe et l'Asie. Cependant, pour ceux qui connaissent bien les travaux

de l'historien Pierre Jeanneret, l'intérêt de cet ouvrage² réside dans les informations qu'il donne sur sa famille qui est doublement liée à la Russie.

Sa grand-mère, Louba Minkina, est venue faire ses études de médecine à Lausanne, car son origine juive l'empêchait d'accéder à cette formation au pays des tsars. Son grand-père, Maurice Jeanneret, auquel il consacra sa thèse de doctorat, fut un des leaders de parti socialiste vaudois, puis un des

fondateurs du Parti ouvrier populaire vaudois qui, dans la Guerre froide, devait défendre l'URSS. Quant à Henri, son père, il entra aussi au POP, plus par attachement familial que par une réelle conviction prosoviétique.

Ainsi ce livre pose le problème de l'attitude face à «*la patrie du socialisme*». La famille russe, d'abord, accueille avec faveur la révolution de Février car elle était hostile à l'antisémitisme et aux pogroms qui se sont développés sous Alexandre III

et Nicolas II. Celle d'Octobre suscita des craintes chez Abram, le père de Louba, qui s'enfuit vers l'Oural où il mourut de faim ou de maladie en 1918 ou 1919. Son fils Porphyre, devenu un industriel, poursuivit jusqu'à Vladivostok puis, contraint par les aléas de la guerre civile, revint à Moscou où il vécut dans une sorte de cave et décéda dans les années 30. Dans la jeune génération, il y eut des adeptes du nouveau régime qui s'engagèrent dans l'Armée rouge et firent carrière. Mais ils ont tous été victimes des Grandes Purges, disparus comme beaucoup d'autres, morts sous la torture ou fusillés, puis réhabilités après la mort de Staline.

Henri Jeanneret était en Russie au moment des premiers Procès et qu'en a-t-il pensé, quelles furent ses impressions sur le régime? C'est ce que veut savoir son fils l'historien qui le questionne 50 ans plus tard dans une interview dont le texte occupe une bonne partie du livre. Pierre Jeanneret écrit dans ses

conclusions *«d'aucuns pourraient être choqués du fait que, évoquant l'année 1937 où débutent les grands procès staliniens, Henri Jeanneret se préoccupe surtout de raconter ses marches dans le Daghestan»*. Pourtant il évoque le sentiment de peur de la population, le fait que ses parents avaient crainte de le recevoir, lui un étranger! Souvent il dit qu'il ne se rappelle pas bien ce qui se passait, ce qui est assez normal, car il devait d'abord s'adapter à son travail à l'hôpital. Néanmoins, on peut considérer que c'est durant ce séjour qu'il eut les premiers doutes sur le modèle prôné pour la construction du socialisme.

Enfin une dernière parente est amenée à témoigner sur le régime soviétique, c'est Maroussia, une nièce de Louba Minkina qui est venue en Suisse en 1922, y fit ses études, puis, divorcée, elle épousa Samuel Chevalier, l'auteur de l'émission radiophonique *Le quart d'heure vaudois*.

Retournée en URSS à la période de Khrouchtchev voir sa vieille mère et sa famille, elle affirme que la situation s'est améliorée depuis la mort de Staline, que ce dernier *«était un fou furieux, un sanguinaire»* et *«je n'ai pas vu une seule famille où il n'y a pas eu de fusillé, pas une, mais pas une»*.

Ces paroles appartiennent à une conversation téléphonique du 2 septembre 1959 avec André Muret, le chef du POP, enregistrée par l'inspecteur Ritschard pour le Ministère Public de la Confédération. Il s'agit donc d'une des innombrables fiches illégales amassées par la phobie du communisme durant Guerre froide, c'est une façon ironique de terminer l'enquête familiale sur le degré d'adhésion au régime soviétique, que l'ironie soit celle de l'auteur qui légende *«no comment»* la photographie du document, ou celle du lecteur!

Michel Busch est membre du comité de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier ³